

INSTITUT ÉGYPTIEN

L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE

PAR

ALEX. MAX DE ZOGHEB

Communication faite à l'Institut Égyptien dans la séance du 5 Janvier 1894.

LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1894

Les anciens dieux s'étaient pour ainsi dire fondus avec les nouveaux, et on adorait généralement dans les temples Sérapis (1) et Isis, deux divinités que les Grecs s'étaient appropriées après en avoir quelque peu modifié le rôle.

Saint-Marc fut mis à mort en l'an 62, lors des fêtes de ce dieu Sérapis dont le christianisme ne parvint à détruire le culte qu'après des siècles et plusieurs effusions de sang (2).

En effet, pendant de longues années, Sérapis resta en honneur en Egypte, même parmi les chrétiens (3), à preuve la lettre que l'empereur Hadrien (4) écrivit à un de ses amis à Rome (5).

« J'ai bien étudié, mon cher Servianus, cette Egypte que vous me vantiez, et je l'ai trouvée légère, inconsciente, empressée de toute espèce de bruit. *Ceux qui adorent Sérapis sont chrétiens, ceux qui se disent les évêques de Christ sont aussi des dévots à Sérapis* : il n'y a pas de chef de synagogue juive, de prêtre des chrétiens, de devins, d'aruspice, de baigneur qui n'adore Sérapis. On croit même que lorsque le patriarche vient en Egypte, il adore Sérapis, d'autres disent le Christ (6). »

Les premiers successeurs de *Saint-Marc* furent, de l'an 62 à l'an

(1) Osor-Apis.

(2) « Saint-Marc souffrit le martyre au lieu appelé *Buculus* ou *Bucolio* qui était placé sur le bord de la mer au pied des rochers. Ce fut là qu'on déposa le corps du saint et qu'on lui bâtit une église au midi de laquelle était une vallée qui servait à la sépulture des morts. » ET. QUATREMÈRE. *Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte*, pages 268-269.

C'est précisément parce que la légende le désignait comme un ancien cimetière, qu'un terrain était resté libre jusqu'à ces dernières années dans la rue qui de la mosquée dite Nabi Daniel conduit à la mer. Ce dernier faisant presque vis-à-vis à la nef de l'église Saint-Marc, l'assertion de Quatremère se trouve ainsi confirmée.

(3) M. Bouriant, ancien conservateur du musée de Boulaq, m'a dit qu'il avait en effet constaté sur plusieurs momies chrétiennes de l'époque byzantine des attributs de divinités égyptiennes et même la présence de caractères hiéroglyphiques.

(4) 117-138.

(5) Voir CHAMPOLLION-FIGEAC, *Egypte ancienne*, page 471.

(6) « Lettre écrite par Hadrien, lors de son voyage en Egypte à son beau-frère Servianus. Mommsen (*Histoire Romaine*, XI, page 487) la tient pour apocryphe et pour l'œuvre d'un faussaire postérieur. Il se fonde notamment sur ce que ce même Servianus fut exécuté en 136 pour avoir blâmé l'adoption de Vêrus par Hadrien peu antérieure à cette date ». ABD. SIMAIKA, *La province romaine de l'Égypte*, 2^{me} partie, chap. II, page 70, (note 1^{re}).

131, *Annianos*, c'est-à-dire Hananie (1), *Avilios*, *Kerdon*, *Primos* et *Justus*. Ils avaient été désignés par un collège composé de douze prêtres pour occuper la haute dignité sacerdotale d'évêque d'Alexandrie (2). *Euménis*, *Marcianos*, *Kéladion*, *Agrippinos*, *Julianos* et *Dimitrios* (3) leur succédèrent de l'an 131 à l'an 231 (4).

C'est de cette époque que date l'école philosophique chrétienne fondée par le platonicien Clément d'Alexandrie qui, converti par Saint-Pantène à la religion nouvelle, sut concilier ses anciennes doctrines avec celles du christianisme.

A la fin du patriarcat de Dimitrios, un savant théologien du nom d'Origène, lequel était natif d'Alexandrie où son père avait subi le martyre, prit la direction de l'enseignement religieux qu'il faillit révolutionner. Suivant ce docteur, Jésus-Christ n'était fils de Dieu que par adoption, et notre âme, avant même notre corps, avait été souillée du péché originel ; il soutenait ainsi la préexistence de la première et prétendait que les pécheurs ne devaient pas éternellement demeurer dans l'enfer (5). Origène fut d'abord dégradé et déposé du sacerdoce, puis excommunié par deux conciles, non seulement à cause de ses doctrines, mais aussi pour s'être mutilé par crainte de la calomnie ou plutôt des tentations.

Quelques années après, en 235, eut lieu, toujours à Alexandrie, un troisième concile, celui-ci pour ramener à la foi un évêque du nom d'Ammonius (6). *Saint-Héraclas* (231-247) occupait alors le siège épiscopal. C'est le premier évêque qui prit le titre d'amba, c'est-à-dire de père.

(1) Ancien savetier dont Saint-Marc avait fait choix pour lui succéder.

(2) Ce mode d'élection s'est perpétué jusqu'en 265.

(3) Ancien paysan qui ne savait même pas lire quand il fut choisi par Julianos pour devenir son successeur.

(4) Nous avons adopté dans cette étude les dates indiquées par les Grecs de préférence à celles désignées par les Coptes, parce que les premières concordent avec les années des conciles.

(5) « C'est autour du Sérapéum, au cœur de la vieille Alexandrie, que se heurtaient surtout dans un conflit acharné et opiniâtre les deux religions rivales, le polythéisme et le christianisme. C'est sur les degrés qui conduisaient au temple que se tenait intrépidement *Origène* mêlé aux prêtres égyptiens, distribuant comme eux des palmes à ceux qui se présentaient et leur disant : Recevez-les non pas au nom des idoles, mais au nom du vrai Dieu », AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 52.

(6) Dictionnaire des dates sous la direction de d'Harmonville.

Sous ses successeurs, *Dyonisios* 1^{er} et *Maximos* (248-282) (1), les motifs de division devinrent de plus en plus nombreux entre les partisans de l'ancienne et ceux de la nouvelle croyance (2). Ces derniers n'avaient pas seulement à lutter contre les Égyptiens, mais aussi contre les Juifs ; car, toutes les fois qu'une sédition éclatait, l'union se faisait entre ces deux partis, qui considéraient alors les chrétiens comme un ennemi commun (3). On combattait pour le pouvoir sous le couvert de la religion, et les disciples de Jésus-Christ, sachant bien que c'était pour eux une question d'existence, tentaient par tous les moyens d'arriver sinon à dominer le pays, du moins à se faire craindre et respecter. A la suite des discordes, les persécutions éclataient. Elles devinrent bientôt si nombreuses que plusieurs chrétiens préférèrent se réfugier dans le désert de la Thébaïde où ils devaient, pour le restant de leurs jours, mener une vie monastique (4).

Les premiers anachorètes furent : Saint-Paul (5), Saint-Antoine (6) et saint Pacôme (7). Ce dernier institua le cénobitisme.

C'est à partir de *Théonas* (282-300) que le peuple commença à nommer de concert avec le clergé, l'évêque d'Alexandrie, et ce mode d'élection s'est perpétué jusqu'à nos jours parmi les chrétiens coptes qui se disent les continuateurs de l'Église fondée par Saint-Marc.

Théonas fit bâtir à Alexandrie la première église proprement dite (8).

(1) Le premier était un païen converti.

(2) Le schisme de Paul de Samosate, patriarche d'Antioche, date de cette époque. Dyonisios et Maximos prirent parti contre lui.

(3) CHAMPOLLION FIGEAC, *Égypte ancienne*, page 473.

(4) « Decio tanto favori la persecuzione che non trovando essi (i cristiani) più modo di salvarsi, ripararono a torme nei deserti della Tebaide a condurre vita totalmente solitaria ». ODESCALCHI, *L'Egitto antico e moderno*, pag. 201.

(5) Le fondateur de la vie monastique en Orient.

(6) Dit le Grand.

(7) Ancien soldat de l'empire romain, il fut disciple de Saint-Polémon le solitaire.

(8) « La première église proprement dite, construite à Alexandrie, fut bâtie comme un simple oratoire par l'évêque Théonas, XVI^e patriarche d'Alexandrie (282-300), au commencement du règne de Dioclétien avant la persécution de cet empereur : depuis, elle fut reconstruite et agrandie par le patriarche Alexandre (313-326) pour servir de cathédrale et fut dédiée à Sainte-Marie, c'est-à-dire à la Sainte-Vierge. » NÉROUTSOS-BEY, *L'Ancienne Alexandrie*, page 63. L'église franciscaine de la marine se trouve aujourd'hui sur son emplacement.

Elle devint le siège des patriarches ses successeurs, puis les Musulmans l'adaptèrent à leur culte, et on la désigna sous le nom de : mosquée aux mille colonnes (1). Sur l'emplacement de cette église s'élevait primitivement un palais ou un temple ; et « c'est dans ce lieu que, suivant la tradition, Ptolémée, fils de Lagus, fit faire par les soixante-dix interprètes que lui envoya le grand prêtre Eléazar, la traduction grecque de la bible hébraïque (2) ».

Dans son *Histoire du peuple d'Israël*, Renan conteste cette légende qu'il explique de la manière suivante :

« Le grec était la langue générale de la colonie juive d'Alexandrie et on l'étudiait avec ardeur. Il était inévitable qu'une traduction grecque de la Loi se fit et il semble bien en effet que ce travail capital s'accomplit dans la seconde moitié du III^e siècle avant Jésus-Christ..... L'unité de style porte à croire que toute la traduction du Pentateuque fut faite par un seul auteur, suivant invariablement certaines règles qu'il s'était tracées..... De bonne heure la légende s'empara de la version grecque du Pentateuque et travailla en vue d'inculquer l'idée que cette version valait l'original. Les légendes juives de ces temps impliquent toutes l'envie de se donner de l'importance. On rattacha donc l'œuvre de la version alexandrine à la célébrité de la bibliothèque d'Alexandrie et aux goûts littéraires de Ptolémée-Philadelphe.... Un jour, Démétrius de Phalère attire l'attention de ce prince sur la loi des Hébreux et lui en fait un pompeux éloge. Philadelphe envoie à Jérusalem demander au grand prêtre Eléazar le précieux volume ; le grand prêtre Eléazar envoie avec le volume soixante-douze vieillards (six de chaque tribu) qu'on installe dans un palais de l'île de Pharos, chacun séparément dans une cellule, et qui arrivent en soixante-douze jours à une version concordante jusqu'à la dernière syllabe....

« Cette niaise histoire eut une vogue prodigieuse parmi les chrétiens du second siècle, qui, se servant de la version alexandrine dans leurs controverses, accueillirent avec enthousiasme un récit qui conférait à ce texte la valeur d'une œuvre inspirée.

« Cette version alexandrine fut un événement des plus graves

(1) On l'a aussi appelée mosquée du Ponant.

(2) GRATIEN LE PÈRE, *Notes sur Alexandrie. Expédition d'Egypte*, vol. 18.

dans l'histoire. Ce fut la bible du christianisme naissant, celle de Saint-Paul et des premiers chrétiens, qui en firent la base de leur apologétique.....

« Ce fut la Bible de l'humanité, puisque la Bible latine en sortit et que Saint-Jérôme lui-même ne la remplaça qu'en partie..... » ; du reste, « la Bible grecque presque partout a devancé l'œuvre des disciples de Jésus-Christ (1) ».

Revenons à l'Eglise d'Alexandrie.

Pour se concilier la grâce de l'empereur et obtenir une certaine tolérance dans l'exercice de leur culte, les chrétiens s'étaient enfin décidés à montrer quelques sentiments de soumission et de dévouement. D'un autre côté, des dispositions plus favorables venaient à peine de se faire jour entre les partisans des diverses religions lorsque l'empereur Dioclétien, pour se venger d'Achilléus qui avait usurpé le pouvoir à Alexandrie (297), livra la ville au carnage. Les persécutions recommencèrent, mais ne purent affaiblir le zèle des disciples de Jésus-Christ (2).

En 301, Mélitius, évêque de Lycopolis (*Stout*), convaincu d'avoir sacrifié aux dieux, est déposé par le IV^{me} concile d'Alexandrie présidé par *Saint-Pierre* le martyr, évêque d'Alexandrie (300-311).

A cette époque, vivait en cette ville, Sainte-Catherine, remarquable par sa beauté autant que par sa science. Elle était née, dit-on, de parents illustres et se trouvait avoir dix-huit ans. Maximin-Daïa, qui gouvernait alors l'Egypte en qualité de César (3), ayant ordonné des sacrifices aux dieux, elle alla vers lui pour lui reprocher ses croyances superstitieuses. Mise en présence de cinquante rhéteurs, elle les confondit au point qu'ils voulurent embrasser le christianisme. Maximin n'ayant pu obtenir son abjuration la condamna d'abord à la prison et à certaines peines corporelles, puis la fit attacher à quatre roues armées de pointes de fer. Cet instrument s'étant rompu au moment du supplice, on y vit la

(1) E. RENAN, *Histoire du peuple d'Israël* ; traduction grecque du Pentateuque. Tome IV, chapitre IV, pages 227 et suivantes.

(2) « La politique de Dioclétien, qui prétendait extirper le catholicisme, rendit à la vieille école d'Alexandrie toute la faveur du pouvoir..... Malgré ses colères, ce prince protégea les institutions du polythéisme ». MATTER, *L'Eglise d'Alexandrie*, page 302.

(3) 305, il devint Auguste en 308.

main de Dieu et l'impératrice Faustine se convertit à la religion chrétienne. Transporté de fureur, Maximin ordonna que son épouse et la sainte eussent toutes deux la tête tranchée.

L'histoire de Sainte-Catherine devenue patronne d'Alexandrie est mise en doute par plusieurs savants, qui la jugent peu authentique. Pourtant on montre encore à l'église grecque-orthodoxe de Saint-Saba à Alexandrie, un bloc de marbre taillé en fût de colonne et qui a servi, assure-t-on, au martyre de cette sainte (1).

D'après une légende, son corps trouvé à Alexandrie vers le VIII^e siècle, fut transporté sur le mont Sinaï, au monastère fondé par Sainte-Hélène.

La tradition prétend aussi que le château-fort qui servait de prison à Sainte-Catherine occupait l'emplacement qui existe entre le couvent des Sœurs de la Miséricorde et la place de l'Eglise.

A Saint-Pierre succéda *Saint-Achillās* en 311; mais son évêque ne dura qu'un an.

C'est peu après, en 318, sous *Saint-Alexandre* (312-326), l'évêque le plus remarquable de son époque, et le premier auquel on donna le titre de patriarche, qu'un prêtre d'Alexandrie, Arius, dépité de n'avoir pas été élu évêque, fomenta des discordes religieuses dans le domaine de la théologie (2). Il fut excommunié avec neuf prêtres ses partisans, en 322, par le V^me concile d'Alexandrie composé de cent évêques. Ses doctrines, dont nous donnons un résumé plus loin, furent condamnées en 325 par le concile de Nicée qui dressa la profession de foi dite *Symbole de Nicée* et organisa l'église chrétienne (3).

Arius niait la divinité du Fils. Il disait que Jésus-Christ est la première création de Dieu le Père, par laquelle création furent créés tous les hommes; et que le fils, bien qu'immortel, a eu un commencement avant que le monde existât.

Un VI^me concile avait été tenu en 324 à Alexandrie, sur la demande de l'empereur Constantin et sous la présidence honoraire d'Osus, évêque de Cordoue. On y condamna un hérésiarque du nom de Sabellius.

(1) Il se trouve au fond de l'église à gauche, tout près de la chapelle consacrée à Sainte-Catherine.

(2) CH. DREYSS, *Chronologie universelle*, page 159.

(3) C'est le premier des conciles généraux ou œcuméniques.

Saint-Athanase (326-373), évêque d'Alexandrie (1), un des plus grands hommes de l'Eglise, suivit l'exemple de ses prédécesseurs envers les Ariens qui l'attaquèrent ouvertement dans un concile réuni à Tyr en 334 (2).

Il avait été sacré par le VII^{me} concile d'Alexandrie en 330, il fut justifié de certaines accusations par le VIII^{me} en 340, et il présida en 350, 352, 362, 363 et 370, les IX^{me}, X^{me}, XI^{me}, XII^{me} et XIII^{me} conciles : les uns et les autres s'étant occupés plus ou moins directement d'Arius (3) et de ses erreurs.

La doctrine de cet hérésiarque fut, comme on le voit, cause de grandes perturbations. Elle aurait pu même être fatale à l'Eglise sans l'appui de l'empereur Constantin et l'influence de sa conversion, influence dont les chrétiens avaient un si grand besoin, divisés comme ils l'étaient par toutes sortes de subtilités dogmatiques qui les faisaient s'entrégorger au nom de la foi (4).

Les règnes de Constantin II et de Julien (5) ne furent malheureusement pas favorables au catholicisme (6), et saint Athanase, déposé en 356 par le patriarche de Constantinople avec l'assentiment

(1) Dit le père de l'orthodoxie. Il était d'origine païenne et avait d'abord mené la vie ascétique auprès de Saint-Antoine.

(2) Il fut déposé à diverses reprises par plusieurs conciles étrangers. A la suite de ces condamnations, il passa quelques années en exil. Ses partisans le défendirent courageusement au péril de leur vie, et cet exemple fut suivi par les cénobites auprès desquels il s'était réfugié en 355.

(3) Mort misérablement en 336.

(4) « En 312, Constantin publia son fameux décret de Milan qui donnait aux chrétiens comme à tout le monde la faculté de suivre la religion que chacun préférerait » MATTER, *L'Ecole d'Alexandrie*, page 314.

(5) 337 à 361.

(6) « Julien ramené à l'hellénisme par des études spéciales et d'imprudentes rigueurs de famille, apprécia l'importance d'Alexandrie et donna à Zénon la mission de ressusciter les institutions polythéistes de cette ville ». MATTER, *L'Ecole d'Alexandrie*, page 317.

D'ailleurs, « Julien avait quitté Alexandrie à la suite d'une insurrection qui avait donné gain de cause au polythéisme. Les païens, fiers de la protection de Julien avaient rétabli leur culte dans toute sa splendeur. Julien, loin de sévir contre les coupables s'était borné à les reprendre en philosophe. » — MATTER, *id.*

« C'est au Sérapéum, que sous Julien, les païens traînaient les chrétiens pour immoler ceux qui refusaient de sacrifier à Sérapis ». AMPÈRE, *Voyage en Egypte et en Nubie*, p. 52.

de l'empereur, est remplacé par un intrus, l'évêque Georges, mais il parvint à rentrer dans Alexandrie et à réoccuper son siège (362).

Saint-Athanase est le fondateur de l'église sur l'emplacement de laquelle se trouve aujourd'hui la mosquée d'Attarine (1). « Sous son patriarcat, Saint-Macaire, persécuté, se retira dans les déserts des lacs de natron où il bâtit quelques couvents qui portent son nom (2) ».

Pierre II, dit le *Saint*, fut élu en 373 évêque d'Alexandrie, mais il n'occupa le siège patriarcal que six ans, après lesquels il s'enfuit. *Saint-Thimothée*, son frère, lui succéda (380-385).

Jusqu'en 380, année de l'édit de Théodose, l'Eglise d'Alexandrie était complètement indépendante. C'est vers cette époque qu'elle commença à compter un peu avec les patriarches de Constantinople, lesquels, grâce à l'appui de l'empereur, étaient parvenus à occuper le troisième rang dans la hiérarchie générale de l'Eglise. Un nouveau concile tenu à Nicée en 381 leur confirma ce droit de préséance.

Cinq chefs spirituels se partageaient au IV^e siècle le monde de la chrétienté.

Indépendamment de l'évêque de Rome qui dominait sur l'Occident et dont les successeurs devaient prendre plus tard le titre de pape, cette qualité d'archevêque ou de patriarche revenait aux chefs des diocèses d'Alexandrie, de Constantinople, d'Antioche et de Jérusalem (3).

(1) « A cette époque, en dehors de l'église de Théonas et de celle du Césaréum, on remarquait encore à Alexandrie l'église de Dionysius qui de 357 à 361, servit de résidence au patriarche arien Georgius et où Saint-Athanase lui-même séjourna jusqu'au mois d'août 370, époque où il consacra l'église construite par lui au quartier Mendidium et laquelle par la suite porta son nom. C'était la seconde par sa grandeur et son importance après celle de Théonas ». NÉROUTSOS BEY, *L'Ancienne Alexandrie*, page 66.

(2) GRATIEN LE PÈRE, *Expédition d'Egypte*.

« L'orthodoxie fut égyptienne en ce sens seulement qu'elle fut nationale. L'énergie du catholicisme alexandrin s'accrut des sentiments d'antipathie et de rivalité qu'Alexandrie portait à Constantinople. De là les fureurs de la population égyptienne contre les Ariens, de là l'ardeur avec laquelle elle soutint son indomptable représentant Saint-Athanase. Ce zèle pour l'orthodoxie était nourri et enflammé par les moines qui peuplaient le désert et soutenaient l'orthodoxie en haine de Constantinople » AMPÈRE, *Voyage en Egypte et en Nubie*, p. 99-100.

(3) Il y avait bien aussi l'évêque de Carthage, chef de l'Eglise d'Afrique ; mais cette dernière relevait de Rome sans toutefois en dépendre complètement.

Ce n'est qu'après la mort de Julien que l'Égypte se soumit complètement au christianisme. Les princes qui succédèrent à cet empereur virent avec antipathie, nous dit Matter dans son *École d'Alexandrie* (1), les établissements alexandrins du polythéisme, et partout, ils firent fermer les sanctuaires et les écoles.

Pour favoriser davantage les partisans de Jésus-Christ, Théodose (2) ordonna en 389 la destruction des temples égyptiens ; ce qui amena, grâce au zèle du patriarche *Théophile* (385-412) (3) des scènes regrettables de désordres et de meurtres. Ce dernier excita particulièrement la passion religieuse du peuple contre le temple de Sérapis, dont il fit briser les statues et disperser les livres.

« C'est au Sérapéum que les chrétiens, conduits par le fougueux patriarche d'Alexandrie, se précipitèrent en furieux, brisant les portes, renversant les idoles et remportant sur les murailles et les chapelles abandonnées cette victoire qu'Eunape, le Plutarque des philosophes alexandrins, célébra avec une ironie si amère.... Le Sérapéum était (dit Ampère, dont nous avons cité ce passage dans une précédente étude), le palladium de la religion égyptienne et de la philosophie grecque. A l'époque de sa destruction, il représentait l'alliance que toutes deux avaient fini par former contre l'ennemi commun, la religion chrétienne (4).

« Les païens ne voulurent pas abandonner un pareil édifice sans le défendre ; ayant à leur tête le philosophe Olimpius et les grammairiens Hellade et Ammone, ils soutinrent pendant plusieurs jours un véritable siège ; mais, armé des édits de Théodose et appuyé par le préfet d'Égypte, Théophile remporta la victoire et l'œuvre de destruction commença. »

Sur ces entrefaites, un nouveau concile, le XIV^e, se réunit à Alexandrie en 399. On y condamna de nouveau les opinions d'Origène.

Saint-Cyrille (412-444), évêque d'Alexandrie et neveu de Théophile, suit l'exemple de son prédécesseur. Ses disciples, conduits par un certain Pierre qui exerçait les fonctions de lecteur dans l'église

(1) Pages 319-321.

(2) Dit le Grand, dernier empereur romain 379-395.

(3) Il était fils d'un bûcheron.

(4) AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 53.

de Théonas, s'attaquent à la fille du mathématicien Théon, la belle Hypathia, coupable d'enseigner la philosophie d'Aristote et de Platon (1). Ils l'arrachent de son char, lui déchirent ses vêtements, et après l'avoir exposée toute nue dans une église (2), en butte aux vociférations publiques, ils déchiquètent son corps avec des coquilles tranchantes et traînent dans les rues ses membres épars qui sont ensuite brûlés au milieu de l'area, c'est-à-dire de la place (415).

Quelques années après, Nestorius, patriarche de Constantinople, vient troubler la paix de l'Eglise et commencer en 428 un nouveau schisme.

Nestorius avait d'abord combattu les Ariens, puis s'était déclaré partisan de Saint-Jean Chrysostome (3). Il supposait deux personnes distinctes en Jésus-Christ et affirmait qu'en parlant du Sauveur on ne pouvait dire dieu-homme pas plus qu'homme-dieu. Il ajoutait aussi que la Sainte-Vierge devait être appelée mère de Dieu et mère de Jésus-Christ.

Saint Cyrille, dans trois conciles réunis à Alexandrie en 430, et qui sont les XV^{me}, XVI^{me} et XVII^{me}, attaque les dogmes de Nestorius, lesquels sont aussi désapprouvés par le I^{er} concile d'Ephèse (4). L'empereur Théodose dépose aussitôt cet hérésiarque et l'envoie finir ses jours en Thébaïde.

Le quatrième concile œcuménique réuni à Chalcedoine en 451 ayant condamné la doctrine des monophysites (5), les partisans de cette dernière en Egypte, c'est-dire ceux qui niaient la nature humaine du Christ, ne furent plus reconnus par l'Eglise de Constantinople comme des orthodoxes. Ils devinrent plus tard les Jacobites prédécesseurs des Coptes. Quant aux chrétiens restés fidèles, ils adoptèrent définitivement la qualité de *Melkites* (6) c'est-à-dire

(1) Et suivant ODESCALCHI « perchè supponevasi che avesse impedito la riconciliazione di Oreste (prefetto romano) con il patriarca ». *L'Egitto antico e moderno* p. 203.

(2) Probablement l'église Césarion, c'est-à-dire l'ancien Césareum ou Sébasteum.

(3) (Ou bouche d'or) patriarche de Constantinople en 398. L'impératrice Eudoxie aidée par Théophile, évêque d'Alexandrie, l'avait fait déposer, mais il fut peu après rappelé. Il finit cependant ses jours dans l'exil.

(4) En 431.

(5) Voir plus loin.

(6) Qu'on écrit parfois melchites.

partisans de l'empire ou de la doctrine « telle qu'elle était formulée par les conciles de Constantinople et appuyée par l'empereur ».

Quelles sont les controverses religieuses qui ont divisé aux iv^e et v^e siècles, l'Eglise chrétienne ?

Il y avait, d'un côté, les Ariens qui niaient la divinité du Christ, fils de Dieu et non Dieu lui-même; et d'un autre côté les Nestoriens qui reconnaissaient deux natures indépendantes en Jésus-Christ.

Ainsi que les Ariens, qui prétendaient que Jésus-Christ n'étant pas de la même essence que le père, lui reste subordonné, les monothéistes disaient « il n'y a qu'un Dieu et le Christ n'est qu'un homme, quoique parfait ».

Les monophysites, comme du reste les Eutychéens, admettaient bien, eux aussi, une seule nature dans le Sauveur, mais c'était, par contre, la nature divine, celle-ci ayant absorbé la nature humaine.

Cette dernière doctrine a été adoptée par les Jacobites ou les Coptes, qui se disent leurs successeurs, et ensuite par les Arméniens et les Abyssins.

Quant aux Nestoriens, dont la doctrine est professée par les Chaldéens, ils reconnaissaient, nous l'avons dit plus haut, deux natures en Jésus-Christ; mais ils divisaient ces deux natures qui, chez les melkites de l'époque et les grecs-orthodoxes de nos jours, sont en harmonie et non indépendantes.

Ces derniers disent en effet : « Jésus-Christ est Dieu et homme en une seule personne, mais avec deux volontés : la volonté humaine dépendant de la volonté divine. Quant à la Vierge Marie, elle n'est pas la mère de Dieu, mais la mère du Christ; car elle est la mère de l'homme qui est le Christ ».

Il y avait aussi les monothélites, qui comprenaient dans Jésus-Christ une volonté et une opération; c'est-à-dire deux natures formant une volonté : ce sont les Maronites.

Est-il besoin d'ajouter que l'Eglise grecque dite orthodoxe tient comme doctrine (1) une espèce de juste milieu entre les Ariens et les Nestoriens ?

Le concile de Nicée avait en 325 condamné la doctrine des Ariens. Celui de Chalcédoine en 451, désapprouva à son tour les dogmes

(1) Ainsi que nous l'avons vu plus haut.

différents professés par les Nestoriens et par les monophysites ou les disciples d'Eutychès.

Transformés en églises, les anciens temples à Alexandrie appartenaient tantôt aux monophysites, appelés plus tard jacobites, et tantôt aux melkites ou impériaux, suivant que le parti des uns ou celui des autres avait la prépondérance.

Reprenons la chronologie des évêques d'Alexandrie.

Le patriarche *Dioscoros* (444-451) avait succédé à saint Cyrille dont il était l'archidiacre. Partisan de la doctrine d'Eutychès (monophysite), il fit convoquer en 449 le II^{me} concile d'Éphèse, dans lequel il prit la défense de cet archimandrite qu'il rétablit dans ses dignités. Il présida aussi en 450 le XVIII^{me} concile d'Alexandrie qui est considéré comme un faux concile, probablement parce que l'anathème y fut prononcé contre le pape Léon 1^{er} (1) pour avoir désapprouvé les décisions prises à Éphèse.

Condamné avec les monophysites en 451 par le concile œcuménique de Chalcédoine (2), Dioscoros fut peu après déposé par l'empereur Marcien, qui lui reprochait d'avoir publiquement pris parti pour le ravisseur d'une femme contre son mari, un des sénateurs de l'Empire. On lui désigna pour successeur *Proterios* (452-457). Ce dernier réunit en 452 le XIX^{me} concile d'Alexandrie ; mais le peuple ne voulant pas d'un patriarche nommé directement par l'Empereur refusa de le reconnaître et lui opposa un anti-évêque monophysite du nom de *Thimothéos-Aïlouros*. Proterios fut quelques jours après chassé et mis à mort dans le baptistère de son église. Les fanatiques dévorèrent même ses entrailles. Léon I^{er} (3) nomma trois ans après, c'est-à-dire en 460, *Thimothéos-Salophakiolos* ou *Vasilicos* un partisan du concile de Chalcédoine, puis, en 482, *Johanus-Talaïas* (4).

Leurs successeurs furent tantôt des monophysites c'est-à-dire des nationaux, et tantôt des melkites ou impériaux, quelquefois même des deux partis.

(1) Dit le Grand, le Saint.

(2) Un seul acte de ce concile ne fut pas sanctionné par le pape. C'est celui qui reconnaissait à l'Église de Constantinople la prééminence sur celles d'Alexandrie et d'Antioche.

(3) Dit le Thrace ou l'Ancien.

(4) Voir l'*Histoire d'Alexandrie*, de MARGARITAS G. DIMITSA.

Voici jusqu'en 569 leur liste :

			suivant les Grecs	ou	suivant les Coptes
<i>Petros III Mangos</i>	(monophysite reconnu par les melkites)		482-490		472-481
<i>Athanasios II</i>	» » »		490-497	»	481-488
<i>Johanus-Emulas</i>	» » »		497-507	»	488-496
<i>Johanus-Mikiotis</i>	» » »		507-517	»	497-508
<i>Dioscoros II</i>	» » »		517-520	»	508-511
<i>Thimothéos III</i>	» » »		520-536	»	511-528
<i>Gaïanos</i>	(melkite)		537	»
<i>Théodosios</i>	(1) (monophys. reconnu par les melkites)		537-538	»	528-559
<i>Paulos</i>	(melkite)		539-541	»
<i>Zoïlos</i>	»		541-551	»
<i>Petros IV</i>	(monophysite)		»	559-561
<i>Apollinarios (2).</i>	(melkite)		551-569	»

Les XX^{me}, XXI^{me} et XXII^{me} conciles d'Alexandrie eurent lieu en 459, 484 et 485.

Il est à noter que les XXI^{me} et XXII^{me} conciles, de même que le XVIII^{me}, sont considérés comme de faux conciles.

Quant au XXIII^{me} dans lequel on s'occupa de la discipline religieuse, il passe à tort pour avoir eu lieu à Antioche.

Un moine syrien, du nom de Jacob Zanzale, dit El Baradaï, étant devenu sur ces entrefaites vers l'an 535 évêque en Egypte et vicaire du patriarche Théodosios, fut envoyé par ce dernier en Abyssinie, en Mésopotamie, en Arménie et en Nubie pour réunir les monophysites dispersés. Ceux qui, parmi les chrétiens d'Egypte étaient partisans de cette doctrine et qui, par conséquent étaient opposés aux melkites, adoptèrent son nom et se firent désormais appeler Jacobites. Ce sont aujourd'hui les Coptes (3).

La primauté du siège de Rome sur les autres évêchés ou patriarchats de la chrétienté avait été proclamée en 496 par le concile de cette ville, lequel avait en même temps assigné le second rang à celui d'Alexandrie ; mais cet ordre hiérarchique fut changé en 545 à la suite d'un compromis : l'empereur Justinien ayant reconnu au

(1) Ces cinq patriarches furent à tour de rôle exilés ou expulsés.

(2) « Apollinaire fit massacrer par des soldats son propre troupeau. » AM-PÈRE, *Voyage en Egypte et en Nubie*, p. 109.

(3) Cette transformation du mot jacobite est due sans doute aux Arabes : il est cependant à noter que le terme copte peut aussi provenir du grec *Aigypptos* (Egypte).

chef de l'Église romaine le droit exclusif de s'intituler pape, obtint en échange que le patriarche de Constantinople eût le pas sur ceux d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem (1).

A partir de 563 ou plutôt de 569, la scission entre les deux partis de l'Église d'Alexandrie devint complète (2). Il y eut dès lors des patriarches monophysites ou jacobites, en même temps que des patriarches melkites, les uns indépendants des autres. Ce furent : jusqu'à l'invasion persane :

Pour les jacobites :		Pour les melkites :	
<i>Damianos</i>	563-598	<i>Johanus IV</i>	569-579
<i>Anastasios</i>	598-611	<i>Eulogios</i>	579-607
<i>Andronikos</i>	611-617	<i>Théodoros-Skribon.</i>	607-609
		<i>Johanus V</i>	609-620

Un nouveau concile, le XXIV*, se réunit à Alexandrie en 589 pour interpréter le Deutéronome (3).

Les Perses, sous la conduite de Chosroès II, s'étant emparés de l'Égypte (4), confirmèrent en 620 l'élévation d'un simple prêtre jacobite du nom de *Benjamin* à la dignité de patriarche d'Alexandrie (5). Quand l'empereur Héracléas parvint à les chasser, Benjamin s'enfuit avec eux et fut remplacé par l'évêque melkite *Georges* (621), lequel, à son tour, en apprenant que les Arabes marchaient sur Alexandrie s'empressa de prendre la fuite (6). L'empereur nomma à la place de ce dernier l'évêque maronite *Kyros* (630), partisan

(1) « En 545, Justinien réserve ce titre (de pape) au Saint-Siège de Rome, se contentant du titre d'archevêque pour le siège de Constantinople, la *nouvelle Rome*, lui donnant le second rang dans l'ordre hiérarchique, à la tête duquel celui de la *vieille Rome* se trouvait placé ». AUGUSTIN MARRAST, *Notes sur la vie byzantine au VI^e siècle* ; appendice, page 391.

(2) Une haine violente divisait les Memphites qui étaient jacobites, des Alexandrins qui étaient Grecs et melkites, c'est-à-dire partisans de l'Église de Constantinople.

(3) Cinquième et dernier livre du Pentateuque, dont la rédaction est attribuée à Moïse.

(4) 615-616.

(5) « L'invasion des Perses sous Khosrov II, l'an 616, ne fut que passagère et n'anéantit rien puisqu'elle soumit toute l'Égypte. Elle fut assez redoutable pour que le préfet et le patriarche se réfugiassent en Chypre ». MATTER, *L'École d'Alexandrie*, page 333.

(6) Il mourut, du reste, égorgé comme Protérius.

de la secte des monothélites ; mais il ne fut pas plus que son prédécesseur reconnu comme patriarche par les coptes (1).

C'est en 635 qu'eut lieu sous ce Kyros, le XXV^e et dernier concile d'Alexandrie. Il est du reste considéré comme un faux concile, de même que les XVIII^e, XXI^e et XXII^e que nous avons cités plus haut.

A dater de 640, c'est-à-dire de la conquête arabe, les patriarches anti-jacobites d'Alexandrie n'eurent plus à subir l'influence qu'exerçaient sur eux, grâce à l'empire et depuis la fin du V^e siècle, leurs collègues de Constantinople. Les partisans en Egypte des doctrines établies par les conciles de cette ville ne s'appelèrent plus dès lors melkites ou impériaux, et on les désigna sous le nom de chrétiens grecs. Un grand nombre d'entre eux, dans l'espoir qu'on leur accorderait des avantages ou tout au moins des droits égaux à ceux des Arabes, se firent musulmans. Beaucoup d'autres se rallièrent au parti des jacobites qu'Amrou avait intérêt à ménager. Les melkites perdirent ainsi les trois quarts de leur importance, mais ils n'en continuèrent pas moins à subsister et à élire — ce que leurs successeurs (2) font encore de nos jours — des patriarches à Alexandrie.

La suprématie des évêques de Constantinople sur ceux d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem ne dura pas d'ailleurs plus de deux siècles. Cette prééminence fut du reste intermittente et souvent fictive, car les patriarches melkites de l'Eglise d'Alexandrie ne reconnaissaient pas toujours leur soi-disant infériorité, et c'est avec empressement qu'ils prêtaient leur concours aux empereurs toutes les fois que ceux-ci le leur demandaient pour déposséder leurs rivaux de la capitale.

Qu'était devenue pendant ce temps l'Eglise catholique de Rome ?

Ses évêques se considéraient toujours, il est vrai, comme supérieurs aux chefs des autres diocèses, mais ils ne pouvaient briller du même éclat que ces derniers, dont la plupart étaient des hommes éminents.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de nous étendre ici sur

(1) « Le patriarche *Cyrus* s'était lui-même associé à l'engouement fatal des Alexandrins pour les ennemis de la croix... L'un des premiers à se repentir, il se rend auprès d'Amrou pendant la durée du siège, il l'invite à se retirer et le menace du courroux du ciel. Amrou montrant la colonne de Pompée dit au prélat : « *Quand tu auras avalé ce monument nous quitterons l'Egypte.* » AMPÈRE, *Voyage en Egypte et en Nubie*, p. 92-3.

(2) Nous verrons plus loin que ce sont les chrétiens-grecs dits orthodoxes.

les causes politiques, religieuses ou autres de l'ombre dans laquelle était plongée à cette époque l'Église romaine ; cependant il est facile de concevoir l'antipathie et la jalousie qui existaient entre ses évêques devenus papes et les patriarches de Constantinople.

La séparation était fatale et l'Église catholique devait se ressentir de ce coup beaucoup plus que de la perte de son influence sur les patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, lesquels s'étaient, au VII^e siècle, déclarés indépendants.

L'origine de ce grand schisme remonte à l'an 858 et à l'empereur Michel III l'Invroque, qui subissait alors l'ascendant de son oncle Bardas. Ce dernier voulait pour ses intrigues que le siège patriarcal de Constantinople fut occupé par une de ses créatures. Dans ce but, il contribua à la déposition du patriarche Ignace (1) et fit élire à sa place un laïque du nom de Photius, auquel on dut conférer en une semaine tous les ordres (2).

Photius rêvait le patriarcat universel. C'était un savant, un homme de génie à l'esprit vaste et militant, mais d'une ambition démesurée. A peine arrivé au pouvoir, il engagea les évêques d'Orient à se séparer de l'Église latine.

Sur ces entrefaites, Basile le Macédonien ayant succédé à Michel III, rétablit Ignace sur le siège épiscopal. Photius parvint peu après à obtenir son pardon, qu'il fit même confirmer par le pape Nicolas I^{er} ; cependant, malgré ses promesses, il refusa de reconnaître ses erreurs et, pour cette raison, l'empereur Léon le Philosophe l'exila en Arménie, où il mourut en 891.

Depuis lors, les scissions s'étendirent davantage entre Rome et Constantinople, jusqu'à ce qu'en 1054 la séparation devint définitive.

Le patriarche Michel Cérulaire, après onze ans de pouvoir, consumma le schisme en se séparant complètement de l'Église catholique romaine, ce qui lui valut l'excommunication du pape Léon IX (3).

(1) Lequel l'avait excommunié à cause des dérèglements de sa vie.

(2) Ce Photius était commandant des gardes et secrétaire de l'empereur.

(3) Cérulaire avait renouvelé les attaques de Photius contre l'Église romaine et s'était approprié le titre d'évêque universel. Le pape usa d'abord de modération et lui envoya trois légats mais le patriarche refusa de les recevoir en ajoutant qu'ils n'étaient que « les représentants d'une église infectée d'erreurs ».

Le 16 juillet 1054, le cardinal Humbert (1) déposa sur l'autel de l'église Sainte-Sophie à Constantinople l'anathème lancé par Léon IX contre l'Église d'Orient. Cérulaire ne l'apprit que le lendemain : il en donna immédiatement avis à l'empereur, qui refusa d'intervenir et d'attenter à la liberté du légat. Le patriarche prit alors les devants, et au moyen d'une note explicative de tout ce qui s'était passé, communiqua sa séparation avec Rome à tous les évêques d'Orient. Celui d'Alexandrie, qui gouvernait les fidèles d'Égypte (2), les Melkites d'alors, s'empressa de signer ce document en signe d'adhésion et son exemple fut suivi par les évêques des autres diocèses. Quant au patriarche des coptes, il n'avait que faire dans la question, en sa qualité de chef des monophysites, ces derniers ne faisant plus partie depuis 451 de l'Église catholique universelle.

L'indépendance fut dès lors absolue entre les cinq diocèses de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

C'est en 1204, à la suite de la IV^e croisade et de la prise de Constantinople par Baudouin, comte de Flandre et 1^{er} empereur latin, que pour prouver sa suprématie sur les autres Églises, celle de Rome désigna nominalement des patriarches pour les sièges d'Orient que nous venons de citer ; toutefois ces dignitaires *in partibus* continuèrent bien entendu à demeurer à Rome.

Le pape Eugène IV tenta en 1439, au concile de Florence qu'il avait convoqué, de dissiper les malentendus entre les Églises d'Occident et d'Orient, mais cette tentative ne réussit point.

Lorsque les Turcs s'emparèrent de Constantinople en 1453, quelques chrétiens grecs craignant pour leur religion, s'étaient dispersés en Hongrie et en Gallicie, quelques-uns même en Lithuanie ; ils ne tardèrent pas à se rallier à l'Église romaine, et on les appela pour cette raison Grecs-unis.

De même, certains chrétiens d'Orient, parmi lesquels des Maronites, des Coptes, des Arméniens, des Syriaques, des Chaldéens et des Grecs se sont unis à l'Église latine.

Ce sont les Grecs-unis de Syrie et d'Égypte qu'on désigne plutôt

(1) Un des trois envoyés du pape.

(2) Philotheas élu en 1015 : LXV^{me} patriarche grec-orthodoxe d'Alexandrie.

aujourd'hui sous le nom de melkites (1). Ils ont adopté la formule du concile de Florence et leur chef s'intitule patriarche d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem.

A l'époque, les Jacobites prédécesseurs des Coptes passaient pour des rebelles. Ils considéraient l'empereur, peut-être à cause des persécutions, plutôt comme l'ennemi des chrétiens (2). Par contre et pour les distinguer de ceux-ci, les alliés de Constantinople, en leur qualité de fidèles de l'empire, étaient, nous l'avons déjà dit, appelés melkites c'est-à-dire impériaux.

Ces impérialistes, qui avaient adopté les canons du concile de Chalcédoine en 451 et l'acclamation des Pères de Constantinople : « Nous sommes les esclaves de l'empereur » (3) sont-ils les prédécesseurs des nouveaux melkites ? Évidemment non, bien qu'il y ait entre eux une certaine analogie.

En effet, les nouveaux melkites reconnaissent la suprématie spirituelle de Rome et la souveraineté temporelle du sultan sur leur Église, comme autrefois les impériaux étaient soumis aux patriarches de Constantinople et aux empereurs d'Orient.

Ce n'est cependant pas à cause de cette similitude que les Grecs unis de Syrie et d'Égypte sont appelés aujourd'hui melkites ; mais parce que ce sont les seuls qui ont conservé cette appellation, laquelle a toujours servi à désigner les chrétiens d'Orient, à l'exception toutefois des monophysites et des Nestoriens opposés au concile de Chalcédoine. Les Arméniens, les Syriens, les Maronites et les Coptes, unis à l'Église latine y ont renoncé. Quant aux autres, les partisans de Constantinople ils se sont intitulés orthodoxes comme les Grecs de Byzance.

Pour en revenir à l'Église d'Alexandrie, qui, jusqu'au Bas-Empire,

(1) Ils ne sont guère plus de 110,000.

(2) GIBBON, *Histoire de la chute de l'empire romain*, page 44, note 109.

« Le principe qui a fait sa force (au jacobitisme) c'est la répugnance d'Alexandrie à subir l'ascendant de Constantinople. Avec la même passion, les Alexandrins résistèrent tour à tour aux empereurs Ariens et aux empereurs Orthodoxes. Le parti de ceux-ci s'appelait le parti royaliste (melchite) comme par opposition au parti national : c'était donc une querelle de nationalité égyptienne et surtout Alexandrine. » AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, p. 109.

(3) GIBBON, *Histoire de la chute de l'Empire romain*, p. 44 note 109.

conserva son importance (1), elle compta dans son sein des hommes remarquables, parmi lesquels il nous faut citer : Clément d'Alexandrie, qui essaya de concilier Platon et l'Évangile, saint Pacôme, Origène, saint Athanase, saint Cyrille, Ammonius, Didyme l'aveugle (2), Anatolius, qui fut évêque de Laodicée (3), le diacre Ambroise, etc.

Elle est représentée de nos jours par les descendants des Jacobites, c'est-à-dire les Coptes qui sont monophysites et ne reconnaissent par conséquent qu'une seule nature dans Jésus-Christ, la nature divine, par laquelle a été absorbée la nature humaine « comme une goutte d'eau dans la mer ». Leur dogme a été condamné par le concile de Chalcédoine, et leurs prêtres qui, à l'époque, étaient des savants et exerçaient la médecine, sont loin de pouvoir soutenir aujourd'hui leur antique réputation. Bien que leur doctrine se rapproche assez de celle de Photius et de Cérulaire, les Coptes sont restés indépendants de l'Église de Constantinople dite orthodoxe, dont ils sont séparés depuis la condamnation par le concile en question des enseignements de l'archimandrite Eutychès. Leur rituel est du reste le même que celui des Grecs, dont ils partagent les idées tant sur l'essence du Saint-Esprit que sur la transsubstantiation (5). Ils ont conservé l'ère de Dioclétien ou des Martyrs (284 après Jésus-Christ), et leur nombre qui, suivant plusieurs auteurs,

(1) « Depuis l'établissement de l'ère chrétienne jusqu'au temps du bas-empire l'Église d'Alexandrie, la première de l'Orient, avait été dans cette contrée une des villes fortes du christianisme. La prééminence dont elle jouissait, ébranlée par le second concile général de Chalcédoine, lui fut entièrement ravie par le troisième et transférée à l'Église de Constantinople ». GRATIEN LE PÈRE, *Expédition d'Égypte*.

(2) Surnommé Chalcantère, aux entrailles d'airain, à cause de son application à l'étude. C'était un disciple d'Origène.

(3) Ancienne ville d'Asie-Mineure.

(4) « C'est à Alexandrie que les Clément, les Jérôme, les Basile, les Grégoire, les Augustin et d'autres pères de l'Église composèrent leurs écrits ». GRATIEN LE PÈRE, *Expédition d'Égypte*.

« Puis à côté du paganisme et grâce à sa tolérance, c'est l'école chrétienne tout entière fondée, si l'on en croit saint Jérôme, par saint Marc lui-même, et qu'ont illustrée plus tard à la tête du Didascalée et du Poëdenterium ou école primaire, Athénagore l'apologiste, saint Pantène le stoïcien, Clément d'Alexandrie, le conciliateur de Platon et du christianisme, Origène et tant d'autres. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, *Lettres d'Égypte*, page 81.

(5) Changement de la substance du pain et du vin.

ne dépasse pas le chiffre de 150,000 (1), s'élève en réalité à près d'un demi-million. Leur centre se trouve dans la Haute-Égypte, ainsi que leurs principaux couvents, qui sont ceux de Saint-Paul, de Saint-Antoine et de Saint-Macaire (2).

Le patriarche des Coptes quoique résidant au Caire depuis des siècles ou plutôt à partir de la conquête arabe, a son siège à l'église Saint-Marc d'Alexandrie, laquelle est construite sur l'emplacement où avait été enseveli le corps de l'évangéliste.

C'est Jean III, XI^{me} patriarche jacobite (3), qui a fait élever à ses frais cette église qu'on nommait autrefois « El Qamcha », c'est-à-dire le vêtement parce qu'elle recouvrait le corps du saint (4). Détruite par Malek-el-Adl Ebn Ayoub, IV^{me} sultan de la dynastie des Ayoubites (5), puis par des tremblements de terre, elle fut réédifiée à plusieurs reprises (6).

Une légende prétend que le corps de Saint-Marc qu'elle contenait a été pris par les Vénitiens (7), mais que la tête est restée à Alexandrie (8).

Les évêques coptes ne peuvent pas être élus patriarches. Ces derniers sont comme autrefois nommés par un collège composé

(1) Indépendamment de celui des Coptes-unis.

(2) D'après M. Van der Berg, le copte n'est qu'un dialecte dérivé et très altéré de l'ancienne langue des Égyptiens. « La langue copte fut parlée en Égypte jusqu'au XVI^{me} siècle, elle est devenue la langue liturgique des chrétiens d'Égypte ».

(3) 673-681.

(4) MARCEL ET RYME, *Égypte moderne*, page 28.

(5) 1200-1218.

(6) « L'église de Saint-Marc n'a rien de particulier qu'une vieille chaise de bois qu'on fait passer, si je m'en ressouviens bien, pour celle de l'évangéliste dont l'église porte le nom ». F. L. NORDEN, *Voyage d'Égypte et la Nubie*, 1752-1755.

On y montre aujourd'hui, comme relique, un des doigts du saint.

(7) L'anno 828 da due mercatanti Veneziani di nome Bono di Malamocco e Rustico di Torcello ». ONESCALCHI, *L'Egitto antico e moderno*, page 201.

« Au XIV^{me} siècle (1329) les Vénitiens s'emparèrent de l'évangéliste qui devait leur être un patron si glorieux. Pour dérober le corps du Saint, ils usèrent d'une étrange ruse : ils le couvrirent de jambons, le protégeant ainsi contre les recherches des Musulmans de toute l'horreur qu'inspire à ceux-ci une chair pour eux immonde. » AMPÈRE, *Voyage en Égypte et en Nubie*, page 7.

(8) LOUIS MORERI, *Grand Dictionnaire historique*, page 1717.

d'évêques, de prêtres et de civils, et le tirage au sort n'a lieu qu'en cas de désunion.

L'archevêque d'Abyssinie prend aussi part à l'élection, l'Eglise d'Ethiopie étant, jusque aujourd'hui sous la dépendance de celle d'Alexandrie.

Les grecs-orthodoxes d'Egypte ou plutôt les chrétiens restés fidèles au siège de Constantinople, ont également, nous l'avons dit plus haut, un patriarche à Alexandrie. Il est même à vrai dire le successeur des anciens patriarches melkites. Son siège depuis la conquête des Arabes, se trouve aussi au Caire à l'église saint Nicolas, mais il a été transféré il y a près de quarante ans à l'église de Saint-Saba d'Alexandrie, près le couvent de ce nom.

Cette église remonte à la troisième invasion persane (Chosroès II 615); elle fut élevée aux frais d'un riche habitant d'Alexandrie nommé Saba sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon qui avait servi ensuite de chapelle. Brûlée par les Arabes, détruite par les tremblements de terre, elle fut rebâtie à diverses reprises. La construction actuelle, date de 1687; pourtant il subsiste dans l'intérieur de cet édifice douze anciennes colonnes de granit dont six sont encore visibles, les autres ayant été dissimulées dans des piliers de maçonnerie. L'autel, est flanqué de deux chapelles. La première, celle de droite, dont la table date, dit-on, de l'époque de Constantin, est sous l'invocation de Saint-Georges, tandis que la seconde est consacrée à Sainte-Catherine. Près de cette dernière se trouve la colonne qui a servi dit-on au martyre de cette sainte (1). C'est un morceau de marbre taillé des quatre côtés en forme de portail avec une croix au milieu. La cour du couvent était précédemment un cimetière; on y ensevelissait encore à l'époque de l'Expédition française. Les corps ont été depuis réunis et déposés dans une chambre basse derrière une des chapelles (2).

Indépendamment des deux patriarches d'Alexandrie dont nous venons de parler, il y en a un troisième pour les Grecs-unis, les

(1) Voir F. L. NORDEN, *Voyage d'Egypte et de Nubie*, page 1717.

(2) La bibliothèque du couvent de Saint-Saba contient un registre dans lequel chaque patriarche note les principaux événements de son épiscopat. Le révérend archidiacre Constantin Pagônis a bien voulu m'en communiquer quelques passages.

nouveaux melkites. Ce dernier est le successeur des évêques ou patriarches d'Antioche, dont le siège a été transféré depuis à Damas. Les hauts dignitaires de cette Église, après le schisme de Photius et de Cérulaire, furent choisis tantôt parmi les partisans de Rome et tantôt parmi ceux de Constantinople. C'est à partir du patriarcat de Cyrille-Tanas, en 1724, qu'il y eut à la fois deux patriarches, l'un pour ceux qui voulaient suivre l'Église latine, et l'autre pour les fidèles de Constantinople. Les Grecs-catholiques unis qui, pour leur commerce avaient émigré en Égypte, demandèrent bientôt des prêtres de leur rite, et en 1772 le patriarche d'Antioche leur envoya des missionnaires. Plus tard leur nombre augmenta tellement que le sultan Mahmoud autorisa le chef de leur Église qui se trouvait être Maximos-Mazloum à ajouter le titre de patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem à celui de patriarche d'Antioche (1838). Le pape Grégoire XVI confirma cette autorisation, et c'est depuis cette époque qu'il y a aussi à Alexandrie un patriarche pour les Grecs-unis (1); mais, comme nous l'avons déjà dit, ce dernier réside le plus souvent à Damas en sa qualité de successeur des évêques d'Antioche (2).

Il y a donc actuellement trois grands dignitaires ecclésiastiques qui portent le titre de patriarche d'Alexandrie, indépendamment de celui qui, à Rome, le possède, mais *in partibus*; du reste nous donnons à la fin de cette étude les deux listes complètes de Saint-Marc à nos jours des évêques ou patriarches d'Alexandrie, tant ceux des Jacobites c'est-à-dire des Coptes, que ceux des anciens melkites dont les Grecs-orthodoxes d'Égypte sont les successeurs.

Maintenant, un mot d'explication :

Nous n'avons pas entrepris, dans ce travail sommaire, d'écrire l'histoire de l'Église d'Alexandrie et de ses patriarches, ce qui aurait été au-dessus de nos forces et de notre compétence. Le lecteur pourra cependant se faire une idée assez exacte, par la lecture de ces lignes, de l'importance de cette Église comparativement à ce qu'elle est devenue.

(1) Je dois tous ces renseignements à l'évêque grec-catholique d'Alexandrie, monseigneur Athanase Nasser.

(2) A la mort de Maximos en 1855, le patriarche Clément lui succéda et après ce dernier, en 1864, le patriarche actuel Grégoire-Joseph.

CHRONOLOGIE DES ÈVÈQUES OU PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

jusqu'à la division entre les Monophysites ou Jacobites et les Melkites ou Impériaux (40-569).

	1 ^{re} Chronol. suivant les Coptes.	2 ^{me} Chronol. suivant les Grecs.			
I	61	42-62	Saint Marc l'Evangeliste.	Èvêque.	Claude et Néron.
II	64	62-84	Hananie ou Anianos.	»	Néron à Domitien.
III	86	84-98	Avilios.	»	Domitien à Trajan.
IV	99	98-109	Kerdon.	»	Trajan.
V	112	109-121	Primos.	»	» et Adrien.
VI	124	121-131	Justus.	»	Adrien.
VII	135-146	131-143	Euménis.	»	» et Antonin.
VIII	146-155	143-153	Marc (ianos).	»	Antonin.
IX	155-169	154-167	Kéladion ou Aristion.	»	» à Marc-Aurèle et Lucien Vêrus.
X	169-181	167-180	Agrippinos.	»	Marc-Aurèle et Lucien Vêrus à Commode.
XI	181-191	180-189	Julianos.	»	Commode.
XII	191-224	189-231	Dimitrios I.	»	» et Alex. Sévère.
XIII	224-240	231-247	Saint-Héraclas.	»	Alex. Sévère à Gordien le pieux et Philippe.
XIV	241-261	248-265	Dionysios I.	»	Gordien le pieux et Philippe à Gallien.
XV	262-273	265-282	Maximos.	»	Gallien à Aurélien ou à Carus.
XVI	274-284	282-300	Théonas.	»	Aurélien à Dioclétien ou Carus à Galérius.
XVII	285-295	300-311	Saint Pierre (martyr).	»	Dioclétien à Galérius ou Galérius à Licinius.
XVIII	295-295	311-312	Saint Achillas I.	»	Galérius à Licinius.
XIX	295-318	312-326	Saint Alexandros I.	Patriarche.	» »
XX	318-364	326-373	Saint Athanasios I.	»	Licinius à Valens.
XXI	364-370	373-380	Petros II. (1)	»	Valens et Théodose le Grand. Empereurs d'Orient.

XXIII	376-404	385-412	Théophilos. (1)	Patriarche. Arcadius.
XXIV	404-435	412-444	Saint Cyrille I.	» » et Théodose le Jeune.
XXV	435-440	444-451	Dioscoros I.	» Théodose le Jeune et Marcien.

Suiv. les Coptes.	Suiv. les Grecs.	<i>Patriarches Jacobites :</i>		<i>Patriarches Melkites :</i>	
	XXVI	452-457		Proterios.	Marcien et Léon I.
XXVI	XXVII	450-472	457-460	Thimothéos-Aïlouroi.	» »
	XXVIII		460-482	Thimoth. Salophakiolos.	Léon I, II, Zénon et Basilique.
	XXIX		482-482	Johanus I Talaïas.	Zénon (deuxième fois).
XXVII	XXX	472-481	482-490	Petros III Mangos.	Léon I à Zénon (deuxième fois).
XXVIII	XXXI	481-488	490-497	Athanasios II.	Zénon (deuxième fois).
XXIX	XXXII	488-496	497-507	Johanus Emulas.	» et Anastase I.
XXX	XXXIII	497-508	507-517	Johanus Mikiotis.	Anastase I.
XXXI	XXXIV	508-511	517-520	Dioscoros II.	» et Justin I.
XXXII	XXXV	511-528	520-536	Thimothéos III.	» Justin I et Justinien I.
	XXXVI		537-537	Gaïanos. (3)	Justinien I.
XXXIII	XXXVII	528-559	537-538	Théodosios I.	»
	XXXVIII		539-541	Paulos I.	»
	XXXIX		541-551	Zoïlos.	»
XXXIV		559-561			»
	XL		551-568	Apollinarios.	» et Justin II.
				(569).	

Schisme.

(1) Les Jacobites seuls les considérèrent comme des saints. (2) Surnommé mélas, c'est-à-dire le noir. (3) Fut déposé par ordre de l'empereur et exilé la même année.

SUITE DE LA 1^{re} CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

dépuis le schisme ou la division entre les Jacobites et les Melkites.

LISTE JACOBITE OU COPTE

Empereurs d'Orient.

XXXV	563-598	Damianos I.	Justinien I à Maurice.
XXXVI	598-611	Anastasios III. (<i>A than.</i>).	Maurice à Héraclius.
XXXVII	611-617	Andronikos.	Héraclius.

Invasion Persane et prem. Califes (620-640).

XXXVIII	617-656	Benjamin. (1)
---------	---------	---------------

Califes Ommiades (661).

XXXIX	656-673	Aghaton.	Moaouyah Abou Sofian.
XL	673-681	Johanus III. (2)	» à Yazid
XLI	681-684	Jsaacos. (3)	Yazid et Moaouyah II.
XLII	684-691	Siméonos I. (4)	Moaouyah à Abdmerouan.
XLIII	695-720	Alexandros II.	Abdmerouan à Yazid II.
XLIV	720-721	Cosma I. (5)	Yazid II.
XLV	721-733	Theodoros. (6)	» et Hécham.
XLVI	735-758	Khaïlos I. (<i>Mikaïl</i>).	Hécham.

Califes Abbassides (750).

XLVII	758-767	Ménas I.	El Mansor ebn Mohamed.
XLVIII	768-790	Johanus IV. (7)	» à Haroun Rachid.
XLIX	790-810	Marcos III.	Haroun et Moh. el Amine.
L	810-821	Jacobos I.	Moh. Amine et Abdallah.
LI	822-822	Siméonos II.	Abdallah El Maëmour.
LII	823-841	Joséphus I. (8)	Abd. El Maëmour à Moh. Moetasem.
LIII	841-842	Khaïlos II. (9)	Mohamed Moetasem.
LIV	842-850	Cosma II (9 <i>bis</i>).	Ouasek et Moutaouakel.

(1) En exil de 628 à 644.

(2) Fondateur de l'église Saint-Marc à Alexandrie, c'est peut-être le Jean VI des Melkites.

(3) Il convertit la Nubie et l'Abyssinie.

(4) Le Syrien, il fit des miracles et fut empoisonné pendant qu'il célébrait la messe.

(5) Il se rendit à Damas et obtint du Calife Hécham la restitution des églises dont s'étaient emparés les Melkites.

(6) Sous son patriarcat les deux partis cessent d'occasionner des désordres.

(7) Il établit l'unité de doctrine avec l'église d'Antioche.

(8) Il établit sous sa dépendance un évêque en Abyssinie.

(9) Le premier patriarche enterré au couvent de Saint-Macaire.

(9 *bis*) « Kosmas, moine du couvent de Saint-Macaire entretenait une correspondance de lettres synodiques avec le patriarche Yohanus qui était à la tête de l'Eglise d'Antioche.

« Pendant le patriarcat de Kosmas, Alexandrie fut réparée et ses murs d'enceinte rétablis ».

MARCEL et RYME, *Egypte moderne*, page 57.

LV	850-861	Sanutios I. (1) (<i>Chenoudé</i>).
LVI	861-886	Khaïlos III. (2)
LVII	900-911	Gabrielos I.
LVIII	911-923	Cosma III.
LIX	923-943	Makarios I.
LX	943-948	Théophanios.
LXI	948-966	Menas II. (3)
LXII	968-970	Abraham I.
LXIII	970-995	Faltaous I.
LXIV	996-1023	Zacharia I. (4)
LXV	1024-1038	Sanutios II.
LXVI	1039-1069	Christodulos I. (5)
LXVII	1070-1083	Kyriolos II. (6) (<i>Cyrille</i>).
LXVIII	1084-1093	Khaïlos IV.
LXIX	1094-1122	Makarios II.
LXX	1122-1136	Gabrielos II. (7)
LXXI	1136-1137	Khaïlos V.
LXXII	1138-1157	Johanus V. (8)
LXXIII	1157-1180	Marcos IV
LXXIV	1180-1207	Johanus VI. (9)
LXXV	1206-1234	Kyriolos III.
LXXVI	1242-1254	Athanasios IV.
LXXVII	1262-1266	Gabrielos III. (10)
LXXVIII	— 1285	Johanus VII.
LXXIX	1286-1292	Théodosios II.
LXXX	1292-1312	Johanus VIII. (11)
LXXXI	1312-1319	Johanus IX. (12)
LXXXII	1319-1331	Benjamin II. (13)
LXXXIII	1332-1340	Petros V.

Califes Abbassides (750).

Moutaouakel.
 Montaser à Motamed.
 Ahmed à Moktader.
 Moktader.
 » à Ishak.
 Ishak à Kassem.
 Kassem à Abbas.

Califes Fatimites (969).

Moez.
 » à Aziz.
 Hakem et Zaher.
 Zaher et Mostaüser.
 Mostaüser.
 »
 »
 Mostaaly et Amer.
 Amer et Hafez.
 Hafez.
 » à Faïz.
 Faïz à

Califes Ayoubites (1171).

Salahedin à Malek El Adl.
 Malek el Kamel.
 » à
 1^{re} dyn. des Mameluks (1250).
 » »
 » «
 1^{re} dyn. des Mamel. (1250)
 » »
 » »
 » »

- (1) Les Coptes lui attribuent la construction des aqueducs souterrains.
 (2) Il vendit les biens inaliénables des églises (Wakfs).
 (3) Le Caire fut bâti sous son patriarcat.
 (4) Jeté par ordre du Calife dans une fosse de lions, il fut respecté par les fauves.
 (5) L'anachorète.
 (6) Ce fut le premier qui adopta le costume actuel.
 (7) Ancien écrivain public, il établit la confession.
 (8) Il fut consacré dans l'église Moalaka au Caire.
 (9) Ancien négociant.
 (10) Le vote était en sa faveur mais le peuple ne voulut pas le reconnaître et acclama (en 1254) Johanus VII. Ce dernier ayant été déposé en 1262, Gabrielos III prit le pouvoir et à sa mort en 1266 Johanus VII lui succéda régulièrement.
 (11) On ferma les églises sous son patriarcat.
 (12) Sous son patriarcat les chrétiens furent persécutés.
 (13) Sous son patriarcat les chrétiens furent persécutés et leurs femmes outragées.

LXXXIV	1342-1355	Marcos V.
LXXXV	1356-1361	Johanus X.
LXXXVI	1361-1370	Gabrielos IV.
LXXXVII	1370-1401	Matheos I.
LXXXVIII	1401-1419	Gabrielos V.
LXXXIX	1419-1444	Johanus XI.
XC	1445-1458	Matheos II.
XCI	1458-1461	Gabrielos VI.
XCH	1469-1470	Khaïlos VI.
XCIH	1472-1475	Johanus XII.
XCIV	1475-1516	Johanus XIII.

XCv	1518-1561	Gabrielos VII.
XCvi	1565-1580	Johanus XIV. (1)
XCvii	1582-1602	Gabrielos VIII.
XCviii	1602-1613	Marcos VI.
XCix	1613-1623	Johanus XV.
C	1623-1642	Matheos III.
CI	1642-1652	Marcos VII.
CII	1652-1667	Matheos IV.
CIII	1668-1710	Johanus XVI.
CIV	1710-1718	Petros VI. (2)
CV	1719-1737	Johanus XVII.
CVI	1737-1761	Marcos VIII. (3)
CVII	1762-1788	Johanus XVIII. (4)
CVIII	1789-1802	Marcos IX.

CIX	1803-1844	Petros VII. (5)
CX	1847-1853	Kyriilos IV. (6)
CXI	1854-1862	Dimitrios II.
CXII	1867- —	Kyriilos V. (7)

1^{re} dyn. des Mamel. (1250)

» »
» »

» et 2^{me} dyn.

2^{me} dyn. des Mamel. (1382).

» »
» »
» »
» »
» »
» »

Sultans Ottomans (1517).

Sélim I et Soliman I.
Solim. I, Selim II, Mourad.
Mourad I et Mohamed I.
Mohamed I et Ahmed I.
Ahmed I, Mustapha I, Osman I.
Mourad II et Ibrahim I.
Ibrahim I et Mohamed II.
Mohamed II.
» à Ahmed III.
Ahmed III.
» à Mahmoud I.
Mahmoud I à Mustapha III.
Must. III et Abdel Hamid I.
Sélim III à

Vice-Rois et Khédives.

Mohamed Aly.
» , Ibrahim et Abbas.
Saïd et Ismaïl.
Ismaïl, Thewfik, Abbas.

- (1) Il fut imposé aux fidèles qui ne voulaient pas de lui.
(2) Il consacra l'évêque de Jérusalem archevêque d'Abyssinie et l'envoya dans cette contrée.
(3) Dit l'Orateur.
(4) Il s'enfuit en 1788.
(5) Il déclara de nouveau la Nubie dépendante de l'Eglise d'Alexandrie et lui donna deux évêques.
(6) Il rétablit l'instruction de la langue copte.
(7) Cette liste m'a été communiquée par le bibliothécaire de l'église Saint-Marc.

SUITE DE LA 2^e CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

la division entre les Jacobites c'est-à-dire les Coptes depuis, et les Melkites.

LISTE MELKITE ET GRECQUE D'ALEXANDRIE (1)

Patriarches Melkites (ou Impériaux) : (2)

			<i>Empire d'Orient.</i>
XXXXXI	569-579	Johānus IV.	Justin II et Tibère II.
XXXXXII	579-607	St. Eulogios.	Tibère II à Phocas.
XXXXXIII	607-609	Théodoros Skribon.	Phocas.
XXXXXIV	609-620	Johanus V.	» et Héraclès.
XXXXXV	621-630	Georgios I.	<i>Invasion Persane.</i>
XXXXXVI	630-643	Kyros.	<i>Invasion pers. et 1^{er} calife.</i>
			<i>Premiers califes.</i>
XXXXXVII	643-654	Petros IV.	Omar et Osman.
	654-688	(Vacance) pendant laquelle il y eut trois patriarches clandestins Johanus VI (3), Eutychès et Petros V.	
			<i>Califes Ommiades 651.</i>
XXXXXVIII	690- ?	Petros VI.	Abdel Malek.
	? 727	(Vacance).	» à Hecham.

Patriarches opposés aux Jacobites (4) et reconnus par le siège de Constantinople :

			<i>Califes Abassides 750.</i>
XXXXXIX	727-787	Cosma (5).	Abou Abbas à Haroun.
L	787-801	Polytianos.	Haroun el Rachid.
LI	801-805	Eustachios.	»
LII	805-836	Christophoros.	» Mohamed Moetasem.
LIII	836-859	Sophronios I.	Moh. Moet. à Moutauakel.
LIV	859-871	Michaelos I (Khâïl).	Moutouakel à Motamed.
LV	872-903	Michaelos II.	Motamed à Moktafy.
LVI	903-906	Johanus VII (6).	Moktafy.
LVII	906-933	Christodulos (Abd-el-Messih).	Moktafy à Kaher.
LVIII	933-940	Eutéchéus (Said-ebn-Batrik).	Kaher et Râdy.

(1) Dite orthodoxe, car suivant l'Eglise grecque tous les Coptes sont hérétiques étant monophysites.

(2) L'époque melkite a commencé sous l'empereur Marcien en 451. Les melkites au nombre de 300,000 étaient pour la plupart des Grecs. Ils reconnaissent comme vraies les doctrines de l'Eglise de Constantinople.

(3) Il peut se faire que ce soit le Johanus III [des jacobites, celui qui bâtit l'église Saint-Marc.

(4) Ils ne pouvaient plus s'appeler Melkites ou Impériaux puisque l'Egypte venait d'être conquise par les Arabes et ne dépendait par conséquent plus des Empereurs.

(5) Dit le Médecin.

(6) Il passe pour avoir géré le patriarcat comme vicaire.

LIX	} 940-968	Isaacos.	} Râdy à Abou Abbas.
LX		Jacobos.	
LXI		Sophronios II.	

Califes fatimites (969)

LXII	968 ?	Elia.	Moez.
LXIII	980-10...	Arsénios.	Aziz et Hakem.
LXIV	date inconn.	Georgios III.	Hakem.

Patriarches dits Grecs-Orthodoxes : (1)

LXV	1015- ?	Phithothéos (2).	Hakem et Zaher.
LXVI	1059- ?	Léontios.	Mostanser.
LXVII	1062- ?	Johanus VIII (3) Kodonatos.	»
LXVIII	date inconn.	Saba.	Mostaaly.
LXIX	1104-1118	Kyriolos II (Cyrille).	Amer.
LXX	date inconn.	Théodosios II.	Amer à Added.
LXXI	»	Eulogios II.	»
LXXII	1166 ?	Sophronios III.	»
LXXIII	date inconn.	Elephterios.	»

Califes ayoubites (1171).

LXXIV	1174 ?	Marcos III.	Saleh à....
LXXV	1200-1230	Nicolas I.	El Adl à El Kamel.
LXXVI	1230-1243	Gregorios I.	El Kamel à El Saleh.
LXXVII	1243-1270	Nicolas II.	1 ^{re} dyn. des mamel. (1250).
LXXVIII	1270-1308	Athanasios III.	»
LXXIX	1308-1332	Gregorios II.	»
LXXX	1332-1350	Gregorios III.	»
LXXXI	1350-1371	Nyphon.	»
LXXXII	1371-1385	Marcos IV.	2 ^{me} dyn. des mamel. (1382).
LXXXIII	1383-1397	Nicolas III.	»
LXXXIV	1397-1412	Gregorios IV.	»
LXXXV	1412-1417	Nicolas IV.	»
LXXXVI	1417-1428	Athanasios IV.	»
LXXXVII	1428-1437	Marcos V.	»
LXXXVIII	1437-1459	Théophilos II.	»
LXXXIX	1459-1486	Grégorios V.	»

Sultans ottomans (1517).

XC	1486-1567	St Joachim (d'Athènes).	Sélim I Soliman I Sélim II.
XCI	1569-1590	Sylvestros (de Candie).	Sélim II et Mourad.
XCH	1590-1601	Mélétios Pygas ».	Mourad I et Mohamed I.
XCH	1601-1620	Kyriolos-Loukaris » (4).	Mohamed I à Osman I.
XCIV	1620-1636	Jérosimios ».	Osman I et Mourad II.
XCV	1636-1639	Métrophanos - Kritopulos de Macédoine.	Mourad II.

(1) Ayant suivi le schisme de Cérulaire.

(2) Dit le Juge de l'univers.

(3) Surnommé le sonneur de cloches.

(4) Dit l'ami des Protestants.

Sultans ottomans (1517).

XCVI	1639-1645	Nicéphore.	Mourad II et Ibrahim.
XCVII	1645-1657	Joannichus (de Chypre).	Ibrahim et Mohamed II.
XCVIII	1657-1678	Païssios.	Mohamed II.
XCIX	1678-1688	Parthénios.	Mohamed II et Soliman II.
C	1688-1710	Jérosimos II (de Candie).	Soliman II à Ahmed III.
CI	1710-1712	Samoël (1 ^{re} f.) (de Chio).	Ahmed III.
CII	1712-1714	Cosmas II » (de Byzance)	»
2 ^{me} fois (CI)	1714-1723	Samoël (2 ^{me} fois).	»
2 ^{me} » (CII)	1723-1736	Cosmas II »	Ahmed III et Mahmoud.
CIII	1737-1746	Cosmas III.	Mahmoud.
CIV	1746-1765	Matheos (d'Andros).	» et Moustapha II.
CV	1766-1783	Cyprianos (de Chypre).	Moustapha II et Abd-el-Hamid.
CVI	1783-1788	Jérosimos III (de Léros)	Abd Hamid.
CVII	1788-1805	Parthénios (de Patmos).	Sélim III.

Vice-rois et Khédives 1801

CVIII	1805-1825	Théophilos III.	Méhémet-Aly.
CIX	1825-1845	Jérothéos I (de Thessalie)	»
CX	1845-1847	Artémios.	» et Ibrahim.
CXI	1847-1858	Jérothéos II.	Ibrahim, Abbas, Saïd.
CXII	1858-1861	Kallinikos.	Saïd.
CXIII	1861-1891	Jacobus II	» et Ismaïl.
CXIV	1866-1869	Nikanor.	Ismaïl.
CXV	1870-1891	Sophronios IV. (1)	Ismaïl, Tewfik, Abbas.

ALEX. MAX DE ZOGHEB

(1) Cette liste m'a été communiquée par le révérend archidiacre Constantin-Pagônis. L'original se trouve à l'église grecque-orthodoxe de Saint-Saba à Alexandrie

